

Kitsh.com :

Devoir L.P.E :

Kitsh.com :

- Maverdick monsieur, grommelle-je.

Derrière son comptoir, le tenancier qui fait face se trouble. J'épelle :

- M-A-V-E-R-D-I-C-K. Maverdick.

Achoppe alors, à ses lèvres balbutiantes, un mot, un mot léger, qu'on lâche à tout vent... Mais, non, décidément, non, il ne voit ici loger à ce nom personne... bien entendu... Et vois-tu cela maroufle ?! tonne-je in petto, frappant du poing la table : d'entre mes doigts, trois billets dépassent. – Au coup, sa face a blêmi. Dévorée qu'elle est, par la barbe et le favoris, grêlé, replète, elle me répugne ; un melon la coiffe. – Effectivement ! il lui revient peut-être un visage à la réflexion ; il me dit d'attendre, puis, jambes flageolantes, se retire à l'arrière salle.

Tous ces ladres et vénales personnages peuvent bien être de second ordre, il n'empêche ! A force, à trop observer le protocole, ils finissent par me la courir l'échine... Tout de même ! Convenez de coeur avec moi qu'il manque de prestance cet individu. Qu'a-t-il bien à faire de trois misérables billets ? Peut-il pas sans barguigner me révéler la chose ?! Après tout, méchant ou bon, que nous en chaut-il ?! pourvu qu'il ait quelque présence... Et puis il lui manque de couleur à cet endroit ! Qu'on y mette une scène, une fanfare, des femmes ! Tudieu ! qu'on écluse, qu'on y rie !... En place, il nous faut, à la malheur, unique client, un poivrot chagrin qui languit, des murs, sans peintures, salpêtrés et des tables poisseuses que déjà l'on nettoie ; tout cela, baigné d'une lueur mourante et froide et morne. Vraiment, j'ignorais, lors même qu'il en allât de sa vie, qu'un tel homme pût un jour s'accoutumer à pareille pension. Pouah ! quel pleutre.

L'autre revient. Sur le comptoir, les billets sont disposés depuis : il les encaisse. – Voyez ce qu'une vie coûte ! – Pirouettant, il atteint une des nombreuses clés sur le mur et me fait, craintif, signe de suivre : m'aidant à ma canne, j'emboîte le pas – non toutefois sans avoir, à toutes fins utiles, rafler auparavant sa bouteille au poivrot : tout en courbette... en s'inclinant, toujours à la main le chapeau, bien bas... C'est on ne peut plus simple. Ouvrez sur un cordial :

- Holà dame maquerelle ! Comment va ?!

Empoignez la bouteille. – Regardé d'une telle impertinence, s'il comprend, s'il ne comprend pas, plus encore, votre interlocuteur infailliblement sera pantois. – Nouvelle courbette... et surtout, prenant congé :

- Bien le bonjour à vos filles !...

Vous voilà pédant et franc larron.

Bref... clopin-clopant, l'on monte à l'ultime étage : le deuxième. – Fut un temps où j'étais ingambe, mais une jambe en bois, un *pilon* comme d'aucuns aiment à dire, est, quoi qu'on en dise, passablement incapacitant. – Les paliers sont sombres, l'escalier, étroit et bas, quant à la chambre qu'il m'ouvre, oserais-je jamais vous la dépeindre !... Je peux je pense... Chambre est un bien grand mot : réduit, galetas, gourbi... et toute une tralée d'autres me semble lui

soir davantage. Au derrière de ces mots, mettez une pièce de trois mètres sur trois, n'essayez pas même de la meubler, n'est au plus une petite table basse ; encombrez cette dernière de cahiers, de papiers griffonnés, au sol la moitié ; étalez une vieille natte, des vêtements épars, entrouvrez une malle ; au fond, comme un reliquaire, une cassette en fer qui contient, je présume, tout l'attirail afin de fumer l'opium ; prend sur la lune en voile un rond vasistas et brûle une chandelle, à mon bonheur. – Un relent suri de peur, ammoniac et sueur en échappe : Ecoeurant...

A quel état s'est ravalé notre homme ? Voilà ce qu'il me tarde d'apprendre. Six mois durant, frayer avec la plus rustre racaille, par les plus bourbeux bas-fonds barboter, remuer ciel et terre, moi qui croyais occire un homme, pour embrocher un rat... Ecoeurant... positivement Ecoeurant !...

- Si... monsieur... veut bien...

Ah ! Oui ! le tenancier... Nous arrangeons la suite des évènements : qu'il me laisse la clé, qu'il fasse comme si de rien n'était, qu'il n'ait jamais rien vu, je paierai double en partant. Quelque peu rasséréiné, il s'en retourne sur ce. – Encore un qui mourra parmi les mots.

Maintenant il me faut patienter, de nouveau : cela fait six mois que je patiente ; quitte à patienter toujours, autant prendre du bon temps. Mon regard se reporte à la bouteille. Elle est étiquetée : du whisky – un vin de cuisine eût été mieux goûté. – Malgré tout, j'en avale une rasade. J'attrape ensuite au sol un cahier – car au surplus, son verbe était à ravir – de prime abord un journal. Je lis :

Vidé le crâne, creux le ventre et gourds les doigts. J'ai pris repos. La pierre sous mon cul me glace – du reste, une pierre tombale sera-t-elle jamais pour échauffer l'âme... – En contrebas, perdue dans la plaine et la nuit, dort la ville. Les guets la quadrillent et, semblables à ces phares d'auto qui jadis y glissaient, de faibles feux, lents et solennels, ainsi l'arpentent. L'argot leur alloue nom : *feux de rousse* ; plutôt que si brûler, si sous l'ossature en fer effondrée du building, ensevelis sous les gravats, dans la cave entrailleuse ou le méandre de l'égout, ils n'ont pu trouver refuge, s'ils ne sont morts de faim, de froid ou de peur, les parias, les gueux, les vagabonds, pourront toujours délibérément se donner, sort infiniment plus enviable, la mort. Moi, j'ai mon couteau – un couteau à boucher – dans son fourreau, sous la veste, à mes côtes collé. Au rythme quiet du cimetière, le cœur y bat calmement contre. Car à cette nuit, j'ai tombe et caveau pour grabat. Les gens ne visitent plus leurs morts : ils leur préfèrent les débris fumeux et noircis de la ville ; aussi j'y pourrais, sans aucun souci j'en suis assuré, établir mes pénates... Mais il est tard et demain sera dur. – La pluie se met à tomber, froide et droite. – Pour de bon, je m'en suis remis au trimard : cap au Sud ; bien qu'oublier ne fût jamais chose aisée, l'indigence et les pas engourdiront la vie. Et pour le présent j'ai, qui me convie, profané, sa lourde porte entrouverte sur le temps sans fin, mon caveau...

...suis harassé. Un de mes souliers s'est ouvert au bout ; de sorte que les boues et les eaux, à la froidure combinées, m'ont fripé le pied, ont gelé le gros doigt, ou simplement bleui, violacé, je ne sais ; en tout cas, je ne le puis bouger, ni aucunement ne le sent. Tout le jour revint à dévaler la pente : je gagne enfin les brumes. Du haut du col, alors que, compacités mouvantes, ces dernières se déchiraient par instants, il m'avait semblé voir, ai-je noté hier, comme assez prochaine, une ville ; deux jours de marche escomptais-je alors ; aujourd'hui, cela s'avère tout à fait faux : un temps double est à redouter. Je réserve, en conséquence, à la fortune étourdie d'un train, de faire un peu moins sombre la mienne – peut-être aura-t-il, avant la dégringole, été déraillé. En effet, trois wagons étaient, tout cabossés la peinture écaillée les vitres éclatées, délabrés, entre les arbres empêtrés. A l'intérieur, les os d'homme attestaient qu'il y avait déjà long d'ici à l'incident ; et pourtant, en farfouillant dans les coins, j'ai déniché quelques vivres semble-t-il encore non avariés. – Sûrement, en ville, en tirerais-je un

petit sou... à moins que je ne liquide tout plus tôt : la besace est horriblement légère. – La nuit s'est épaissie, l'air a fraîchit ; je n'ai pas, partant, poussé plus avant. J'écris, blotti dans un fauteuil humide et mité ; devant moi vivote un petit feu, réchauffant mon pied tant bien que mal ; les filets de fumées montant rejoignent, par la vitre explosée, le dehors... et sa rumeur, borborygmes ou autres gargouillis, et sa brume, nauséuse et pesante... Mon âme, en ces lieux, ne connaîtra guère de repos ; non que les loups, les meutes de chiens en rage, et autres créatures du même acabit l'angoissent, mais les gens parlent de choses... dont au demeurant il serait plus à propos de ne rien dire... Et ce minois gracieux qui toujours me lancine : il se refuse à l'oubli, le fol enfant ; en ceci gît mon véritable effroi. Si la calomnie, le tabac, le quolibet, l'infamie, le dénuement, la déchéance et la pluie n'y ont fait... vraiment, mon âme en ces lieux ne connaîtra le repos...

...girouette ainsi que la joie ! il n'aura donc été besoin, après une aussi périlleuse errance, que d'un copieux ragoût, joint à quelques heures, emmitouflé dans un bon lit, d'un sommeil de plomb... Pour lors, je griffonne à mon chevet : mon bienfaiteur, le notoire Arlequin – j'ai saisi ce nom dans mon délire – ne saurait tarder. Depuis trois jours que je pénétrai le faubourg, pas deux lèvres qui, sans trembler, ne l'évoquassent ; cependant, ce tremblement ne tient de la peur en aucun cas, mais bien plutôt paraît une façon de fièvre jubilatoire, à l'hystérie confinante, parfois ; ne fût-ce que le nom simplement murmuré, celui-ci semble déjà, pour le commun, comme un appel à quelque entité défunte et bienveillante, près de reparaitre à tout instant...

Tudieu ! Baliverne que ceci !

...de nouveau. Si le giron de la ville est malsain, pis encore hélas est l'entour. Ainsi je rends juste grâce à qui, ou quoi, m'a conduit ici sauf, et, dans le même temps, le maudit de m'y confiner. Pour mettre à notre idylle un terme certain, le baron Münchhausen aura donc été jusqu'à payer un assassin ; par là, j'induis que l'enfant s'est donné à cœur joie, non pas de torturer à la mort ses parents, mais de les torturer inlassablement, en leur préservant la vie. J'imagine : il dut commencer par brûler les baldaquins de son lit, ensuite, à la nuit qui vit ma fuite, il a démembré le cheval à son père, et de trucidé après l'avoir violée la chambrière à sa mère, et j'en passe... avant qu'il ne s'en prenne à leur chair à eux-même. Assistant, scellée la bouche au moyen de rubans adhésifs, à la dissection de sa palpitante de femme – il excellait au cour d'anatomie, et fut très vite enclin, montrant même un attrait quasiment morbide, à la vivisection – le baron Münchhausen – attendu qu'à mon égard ses derniers mots ont été : *En tant que votre pénis est responsable de ces maux, alors nous déclarons votre cerveau l'origine du mal !* – c'était un éminent logicien – a dû formuler, en esprit, l'absolu vœu de me châtrer et décapiter. Un inespéré secours aura survécu : le fils aussitôt mis en quarantaine, on met ma tête à prix. En ce moment même, on m'épie ; au bas du bâtiment, je les vois, ses yeux rivés à ma fenêtre ; son souffle qui veille, à la serrure de ma porte, je l'entends. Même il m'a, dans la soirée, adressé son sourire en levant son verre à ma santé ; sourire hideux d'assassin. Dans mon coin d'ombre tapi, je n'ai pas fini mon plat ; je demeurai tout mol, la pensée vaguant dans l'écuelle, et sa mixture glaireuse et brunâtre... Tout le ramas bambochait des noctambules maraudeurs, cependant que moi, ruminais là ceci : Qu'attend-il ?

Ta langue est par trop châtiée, rat brave...

Le problème est expédié : Arlequin m'a pris définitivement sous son auspice ; il m'a sacré son chroniqueur attitré. Il songeait dans un premier temps, après que j'ai eu rondement fait état de mon passé, à me placer *comme eunuque en son sérail* – cela lui offrait du moins de ne

pas s'abaisser à ce barbarisme qui tant lui répugne. Mais il dit aussi que le talent d'un précepteur, et qui plus est, mondain lettré, était rare chose aujourd'hui, que de sitôt il ne reverrait. Par conséquent, je suis à sa solde et dois consigner, comme on l'eût fait d'un héros de roman, tout ses faits et gestes – office étonnant ! quand on sait à quel point la lettre est chez lui magistrale et coulante : aisément, il en remonterait à de plus brillant que moi. Au reste, ce personnage est assez baroque...

...est bel et bien mort ; je l'ai vu par mes yeux : Arlequin m'a mandé d'urgence avant l'aube. Je quittai donc mon lit, le cerne bouffi de cauchemar encore. Nous empruntâmes ensuite, le courrier et moi, deux ou trois rues borgnes. Mais bientôt, comme on nous introduisait aux sous salles du *Ma-jong* – lupanar énorme, en sus du tripot de l'étage, à son apanage – un convoi d'esclave étrange, qui passait dans l'artère principale, a retenu mon attention. Tout découplés en muscles puissants, d'imposants bœufs, que fouettait un gros nabot, halaient avec force ahans, dans la boue, entassées sur de larges carrioles, un nombre incalculable de rouillées et tortues cages de fer. Au dedans captifs : à foison de trolls ; ceux-ci gémissaient, en tordant et tendant, entre les barres, leurs longs membres squameux et cendreaux... J'ignorais sincèrement, à la vérité, qu'il en existât aucuns... Puis je dus couper court : on pressa de suivre... Au bout d'un interminable degré se trouva celui, obstruant de son corps seul l'immense porte, qui se devait être un eunuque ; non seulement il avait pour lui son ample et large stature et carrure, mais il y avait qu'en outre il arborait sous ses aisselles – luxe que pouvait seul permettre Arlequin – placés dans leur Holster, deux pétards ; il y tenait dessus ses mains, à la façon d'un qui singerait une poule. Aussi, quand on lui cria : *Eunuque, ouvre à nous !* hocha-t-il simplement la tête ; puis, conservant la même attitude, il s'effaça, du mieux qu'il put, et l'on passa, du mieux qu'on put. Aussitôt dans la salle, un fabuleux relent de *baise* et de *fume* – l'argot n'est pas du plus raffiné toujours – me suffoqua : *fume* à la senteur opiacée de se répandre en l'air en volute lentement évanescence et *baise* à l'asiatique antique de goberger à tous coins son train voluptueux...

Sans aucun doute aurez-vous compris que je compulse à grands traits ; toutefois, tout de go je le dis : Heureux pour lui qu'il ne m'ait pas soumis tel torchon !

...hommes avachis, tout pareil aux morts, d'entre toutes ces couples d'oeils bridés, ces femmes mutines et nues, jurait un masque noir – au nez n'allant pas plus bas de là découvrant une hirsute et noire barbe – un costume bariolé de carreaux rapiécés, une batte en caoutchouc ceinte à la taille, et tout ce qu'il faut de collerette, de culotte et de manchette, rien que de bouffante : Arlequin ; un cramé parmi tant d'autres ; il errait, les poings joints dans le dos l'œil alerte, à travers les groupes. A ma vue, ce fut fêtes à n'en plus finir – à n'en plus finir est une impropre expression, il finit quand même, à coup de pieds, par ménager un chemin ; pour atteindre une autre pièce, plutôt exigüe. Là gisait un corps, un corps affreusement sarclé : mon assassin ; ce dernier gardait son sourire jusque dans la tombe. On s'empressa de me tendre une coupe. Elle était remplie de son sang. Arlequin but à la mienne une gorgée, et je la vidai.

...Mon bienfaiteur est au plus haut point violent ; il m'effraie. – Chez l'homme, la fêrue et la peur sont le maître unique ; en le côtoyant, je le réalise à chaque heure un peu plus. – Il lui prend parfois de ces accès, tels que peu les pourraient souffrir impassible – toujours il faut garder à l'esprit présent, qu'il peut arriver le jour où l'on ne servirait, à lui, plus de rien. Il n'y a pas deux heures encore – j'en ai le sang battant à la tempe encore – comme nous devisions dans son cabinet sur ma langue – il attache, à la pérennité de sa mémoire, un soin quasi pieux – on fit entrer un homme ; jugeant par sa mise, en loque, sa béquille et son pilon d'éclopé, il

devait être une espèce d'espie de la rue. Arlequin, qui m'avait sourit à son entrée d'un air de connivence, entama :

- Holà ! espie de la rue, que m'apprends-tu ?

- Rien

Arlequin le fit asseoir devant lui, poser ses deux mains bien à plat sur la table, et reprit :

- Alors pourquoi parler ?

- Pour rien.

Sur la main droite il écrasa sa batte ; je n'avais eu le temps de rien voir. L'autre mordit ses lèvres jusqu'au sang, sans ébaucher pour autant un moindre geste.

- Alors pourquoi venir ?

- J'en sais rien.

Sur la main gauche il écrasa sa batte. De même, l'autre se contint.

- Alors pourquoi vivre ?

- ...

Arlequin fit exécuter à la tête un tour à peu près révolu ; une nouvelle fois, je n'avais pas vu partir la batte. On vint pour emporter le corps ; il riait. Au même temps, il me congédiait, m'intimant l'ordre de coucher cela, immédiatement, par écrit... – En pareille occurrence, je ne me loue pas peu, pour ma part, d'être en son estime – après tout, j'ai sa vie dans ma plume et mes lignes.

...est acharné ; des gens à lui ont envahi la taverne et forcé ma chambre ce matin. Arlequin m'avait, ainsi que par un fait exprès, la nuit durant, retenu pour broser un tableau de ses débauches. A présent, époustoufflé devant de si farouches mesures, il me garde jour et nuit sous son œil...

Je suis en cavale... à nouveau. J'ai pris le chemin d'*Asilumumun l'Immense* ; son réseau fumeux de boyaux furieux et métalliques est, paraît-il, un abri parfait, acquis à la prolifération des rebuts. A la vérité, pourquoi suis-je en cavale ? je n'en saurais rien dire ; juste qu'en fait, je ne le suis pas vraiment. Seulement, lorsque j'ai mis les bouts – je n'oserais pas m'avilir à dire que j'ai fui mon moi-même – je ne devais plus avoir, à demeurer, grand intérêt : le baron Münchausen est mort, Arlequin ne se portait pas beaucoup mieux... Aussi ai-je mis le point final à sa vie. Naturellement, ce n'a pas coulé de source ; il a crié, s'est affolé, m'a menacé, comme un forcené, mais au vu de son état, guère n'était en lui que de s'époumoner au vent. Et pourtant nous avons discoursu longuement encore après la bataille... Nous visitons un orphelinat ; la rue retentit de cris ; une armada de chevaliers montés sur hippopotame y progressait, toute bardée d'acier rutilant au soleil. A la tête, je reconnus le baron. La rousse était dépassée ; c'était un véritable carnage. Alors Arlequin se jeta lui même, ses hommes et tout le faubourg à l'encontre. Moi, je prenais religieusement mes notes à distance. L'envahisseur, après qu'il eut soutenu quelques heures de combat, rebroussa chemin, diminué de moitié, son seigneur en moins. De l'autre côté, le faubourg était à feu et à sang ; on geignait, on agonisait, on mourait ça et là. Arlequin s'était retranché dans son cabinet. Personne ne l'avait vu ; il en était heureux : il était lardé de part en part. Il me conjurait d'amputer sa jambe, que retenait les ligaments seulement. Je m'y refusai, catégorique ; sa vie touchait à son terme. Il ne comprenait pas. J'expliquai que l'intégrité de la chronique en pâtirait si j'intervenais, en quelque manière que ce fût, dans sa destinée ; qu'un héros de roman ne disposerait jamais de sa vie ; qu'il fallait bien que quelqu'un la fixât... Voilà que celui-ci sévèrement se pique, le sang lui monte aux yeux, ils semblent près d'éclater, veinés qu'ils sont de rage ; dans un accès prodigieux de colère, il brandit son arme à feu ; par chance, elle est vide... Qu'il était piteux ! Quelle pitié ne m'a-t-il pas fait, là, comme un vieillard

insane ! J'en avais presque l'envie de brûler les cahiers sous son nez !... Aurais-je bien pu mettre un point final avec ça !... C'était imp...

Mais le loquet saute !... Précipitamment je prend la pose : au vasistas accoté, le visage enfoui dans l'ombre, penché sur le journal, vaguement las dans les membres, sur moi joue la lune. Un homme entre ; un lorgnon taché de sang, en main le couteau à boucher, assez frêle et petit, il a l'air hagard, éperdu, il est changé du tout au tout. Malgré tout, je reste hermétique. Je tire, en un argentin tinti, ma rapière ; la lune oublie d'y reluire – la putain ! Elle gâche tout ! Je rattrape :

- Ah ! Rat ! Enfin là ! En garde...

